

L'AMÉRIQUE AGRESSÉE, ESSAI D'EXPLICATION



**texte Michel Marbeau
photos Jacques Donadieu**

Centre culturel de l'École alsacienne, 2001.

Sommes-nous tous Américains ?



Les récents attentats qui ont touché les Etats-Unis ne sont pas classiques. Ils ont atteint une ampleur jamais vue et ont provoqué un nombre de victimes tout aussi impressionnant. Filmée par moult caméras et diffusée dans le monde entier, cette accumulation de violence a entraîné un catastrophisme médiatique. Les titres des journaux parlent d'eux-mêmes : “ La nouvelle guerre ”, “ La fin d'un monde ”... Des éditorialistes se sont même octroyé les propos de Kennedy à Berlin en 1962

en les adaptant à la situation : “ Nous sommes tous Américains ”...

L'événement est évidemment important, dramatique, mais devient rapidement un gigantesque marché. À la guerre des images se superpose la surenchère verbale, les amalgames, qui accuse à tort et à travers. Les coupables semblent tout désignés : les Arabes, les Musulmans, les Afghans. Des propos racistes sont alors proférés jusque dans les enceintes de nombreux établissements scolaires. En Grande-Bretagne, un chauffeur de taxi a été agressé, il restera paralysé à vie. Il était d'origine afghane... Il convient donc de prendre un peu de recul et de tenter une explication de ces “ événements ” sans parti pris idéologique, sans mépris ni haine.

L'exercice est périlleux : nous ne dominons pas encore toute l'information et même si nous nous efforçons de rassembler les faits avec le plus grand sérieux possible, il est difficile d'être objectif et de ménager toutes les sensibilités.



L'événement

Mardi 11 septembre. C'est une belle journée qui commence à New York. Les habitants de la Grosse Pomme vont au travail, ils commencent à remplir les bureaux. À 8h45 (heure locale), un Boeing 767 d'American Airlines s'encastre dans une des Twin Sisters du sud de Manhattan. Un incendie se déclare en haut de la tour.

NEW YORK Ville des Etats-Unis située à l'embouchure de l'Hudson River, aux abords d'une baie protégée de l'Océan atlantique, où débouchent plusieurs autres voies navigables. Les premiers habitants, les Algonquins, vivaient à Mannahatta ("l'île aux collines"). Le site fut découvert en 1542 par le florentin Giovanni da Verrazano. En 1621, la Compagnie hollandaise des Indes Occidentales est créée pour fonder une colonie. La Nouvelle Amsterdam, située sur l'île de Manhattan est créée en 1624. L'île est achetée en 1626 aux Indiens et les premiers colons s'y installent. En septembre 1664, les Anglais s'emparent de la ville. Le roi Charles II en fait cadeau à son frère, le duc d'York. Elle est rebaptisée "New York". De 300 habitants vers 1647, elle passe à 5000 vers 1700 puis 60 000 vers 1775. La ville prend son essor au XIX^e siècle et s'impose comme le plus grand port du monde de 1820 à 1960. New York fut brièvement capitale des Etats-Unis, de 1785 à 1790. Le premier président des Etats-Unis, George Washington, y prêta serment. La ville s'est imposée comme le plus grand centre financier (bourse depuis 1792) et commercial du pays. Elle compte actuellement environ 8 millions d'habitants répartis sur 800 km². L'agglomération est la plus importante des Etats-Unis avec environ 20 millions d'habitants à cheval sur 4 Etats. La ville est composée de 5 districts (*boroughs*) : Manhattan, Bronx, Queens, Brooklyn et Richmond.

“ TWIN TOWERS ”, “ TWIN SISTERS ” ou “ TWINS ” Tours de 415 et 417 m construites sous la direction de l'architecte Minoru Yamasaki entre 1966 et 1973. Elles comportent 110 étages de bureaux (10% des bureaux du bas Manhattan) où travaillent environ 40000 personnes. Elles font partie des plus grands gratte-ciel du monde juste derrière les tours de Kuala Lumpur en Malaisie (452m) et la tour Sears de Chicago (443m). L'ensemble compte quelque 43 000 fenêtres, 239 ascenseurs, 71 escaliers roulants. La quantité de



béton utilisée (413 000 tonnes) pourrait, dit-on, constituer le revêtement d'une route à 4 voies conduisant de la Terre à la Lune ! Il a fallu utiliser aussi 200 000 tonnes d'acier. Les fondations atteignent environ 21m de profondeur. La vue spectaculaire de l'*observation deck* du 107^e étage de la tour n°2 attire des centaines de milliers de visiteurs chaque année. La tour n°1 a, au même étage, l'un des plus célèbres restaurants de la ville, "Windows on the World". En 1974, le funambule français Philippe Petit traversa l'espace séparant les deux tours (40m) sur un câble et sans filet.



À 9h03, soit 18 mn plus tard, un deuxième Boeing 767, de United Airlines cette fois s'encastre dans la deuxième tour. Ce nouveau drame confirme ce que tout le monde craignait : il s'agit d'une attaque suicide. À 9h43, une explosion a lieu à Washington, au Pentagone. On ne sait d'abord pas s'il s'agit d'une voiture piégée ou d'un avion qui s'est écrasé. À 10h05, sous l'effet de la chaleur la deuxième tour touchée s'effondre. Tout le sud de Manhattan disparaît dans un immense et épais nuage de poussière et de cendre. Une demi-heure plus tard, à 10h28, l'autre tour commence à imploser. Elle se désintègre totalement. De nombreux secouristes sont engloutis. Les structures des deux tours ont fondu, provoquant l'effondrement successif des planchers, comme des châteaux de cartes.

WASHINGTON D.C (District of Columbia). Capitale fédérale des Etats-Unis située sur le Potomac, à l'ouest de la baie de Chesapeake sur l'océan Atlantique. Le centre ville, au plan géométrique, a été dessiné par l'architecte français Pierre Charles l'Enfant. La capitale a des fonctions presque exclusivement administratives. C'est dans cette ville que siège le Congrès, au Capitole ; le président travaille à la Maison Blanche et les juges les plus importants siègent à la Cour Suprême. À proximité se trouve le Pentagone, symbole de la puissance militaire des Etats-Unis. La ville est aussi célèbre pour ses perspectives, ses espaces verts innombrables (87 m² d'espace vert par habitant contre 2,4 m² pour Paris!) et ses musées (notamment la National Gallery of Art). La ville compte environ 607 000 habitants, l'agglomération environ 4 millions.

À 11h40, un Boeing 757 de United Airlines s'écrase dans l'ouest de l'Etat de Pennsylvanie, près de Pittsburgh. Ultérieurement, d'autres immeubles du World Trade Center s'effondrèrent. Voilà des faits auxquels des millions, si ce n'est des milliards, de spectateurs émus assistent en direct ou en différé, notamment lorsqu'ils voient les images de personnes se jetant par la fenêtre ou de mouchoirs agités par des condamnés bloqués dans les étages supérieurs.

Un bilan “ terrifiant ”

Bilan humain. Le bilan des victimes est difficile à établir. Le nombre des disparus reste très important. Si le personnel de ces tours se compte par dizaine de milliers, les autorités estiment que les attentats ont coûté la vie à environ 5 500 personnes. Ce dramatique bilan ne prend pas en compte les milliers de blessés ni les chocs d'ordre psychologique subis par les rescapés qui en garderont sans doute des séquelles des années durant.

Bilan matériel. Outre les deux tours, trois immeubles ont été complètement détruits, trois autres partiellement détruits et huit sont très endommagés. Le complexe immobilier du World Trade Center était estimé à 3,2 milliards de dollars.

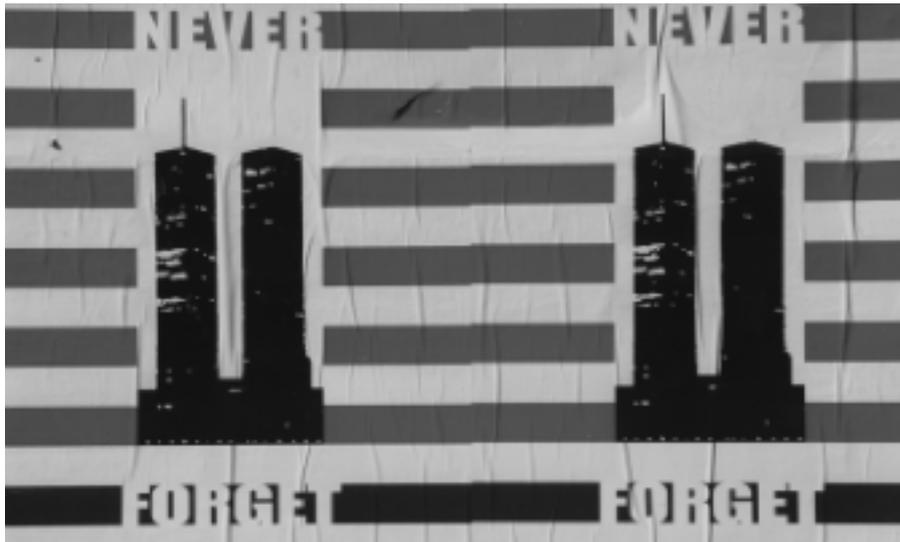
Outre les immeubles et les biens des sociétés qui s'y trouvaient – matériel informatique, meubles – des œuvres d'art importantes ont disparu à jamais., parmi lesquelles plus de 300 sculptures de Rodin faisant partie de la plus grosse collection privée au monde de cet artiste (Fondation Iris et B. Gerald Cantor). Le World Trade Center abritait aussi une tapisserie de 70 m³ réalisée par Joan Miro et Josep Royo (1974), un Roy Lichtenstein de la série "Entablatur", une sculpture de Calder... Toutes ces œuvres ont été détruites.

Bilan économique. Le bilan économique est dans un premier temps catastrophique : les cours des bourses du monde entier connaissent pendant quelques jours une chute vertigineuse, mais sans doute moins importante que ce que l'on pouvait craindre. Certaines activités sont tout particulièrement ébranlées : le secteur des transports aériens, déjà fragilisé depuis quelques années par une concurrence acharnée, annonce des réductions d'effectifs et se déclare proche de la faillite si les Etats ne lui viennent pas en aide. Le tourisme se trouve affecté, notamment les flux en direction des Etats-Unis et du Proche-Orient, voire l'Afrique du Nord. Les ingrédients d'une crise économique sont bien là. C'est une situation d'autant plus délicate que l'économie mondiale traverse des turbulences depuis quelque temps.



Frapper l'Amérique

Frapper les Etats-Unis n'est pas anodin. Il s'agit de montrer à la principale puissance économique et politique de la planète qu'elle est vulnérable. Les deux villes touchées par des actions terroristes sont tout particulièrement emblématiques. New York est la plus grande ville des Etats-Unis et le quartier de Manhattan est le plus célèbre, avec sa forêt de gratte-ciel. Le sud de Manhattan a le skyline le plus photographié des Etats-Unis. Les deux tours du World Trade Center sont un exemple frappant de cette Amérique conquérante, audacieuse et sûre d'elle-même. Le World Trade Center est aussi le symbole du capitalisme américain avec ses milliers de bureaux et sa proximité de Wall Street.



WORLD TRADE CENTER Complexe de 406 000 m² composé de 7 bâtiments groupés autour d'une immense plaza, dominé par les deux tours. Il s'agissait d'attirer les sociétés internationales dans le bas de Manhattan (Lower Manhattan), moins dynamique que Midtown (environs de l'Empire State Building). Environ un millier de compagnies internationales y travaillent avec des dizaines de milliers de personnes. Outre ses nombreux bureaux et ses salles de réunion, le World Trade Center abrite l'un des plus grands centres commerciaux de la ville (environ 70 boutiques), des restaurants, les hôtels de grand luxe Vista international et Marriott. Les sous-sols sont composés de plusieurs étages de parking et d'une gare où passe un tunnel ferroviaire. Cet espace fut déjà l'objet le 26 février 1993 d'un attentat sanglant aux conséquences moins dramatiques (6 morts).

Washington est aussi une ville emblématique du fait de son statut de capitale fédérale. C'est dans cette ville que l'on trouve les éléments principaux de la démocratie américaine : le pouvoir législatif, le pouvoir exécutif et le pouvoir judiciaire. Si New York est un centre de décision essentiellement économique, Washington est le centre de décision politique du pays. Parmi tous les ministères qui y ont leur administration centrale, le Pentagone est particulièrement remarquable. Son gigantesque bâtiment est le lieu où la stratégie militaire est établie, c'est une composante essentielle du complexe militaro-industriel américain. Il semble toutefois que ce dernier bâtiment n'était initialement pas visé. L'avion présidentiel, Air Force One, et la Maison Blanche étaient des cibles privilégiées.

PENTAGONE Bâtiment en forme de pentagone (5 façades) de 5 étages construit entre 1941 et 1943 suivant 5 pentagones successifs. Il est situé à Arlington (Virginie), sur la rive sud du Potomac, en face de Washington D.C. Il abrite l'état-major général des forces armées et le Département de la Défense (budget de plus de 300 milliards de dollars). Plus de 20 000 personnes, civils comme militaires y travaillent. Avec ses 604 000 m², ses 28 km de couloirs et ses innombrables bureaux, ses 12 000 places de parking et sa station de métro intérieure, le Pentagone passe pour être le plus grand bâtiment du monde.

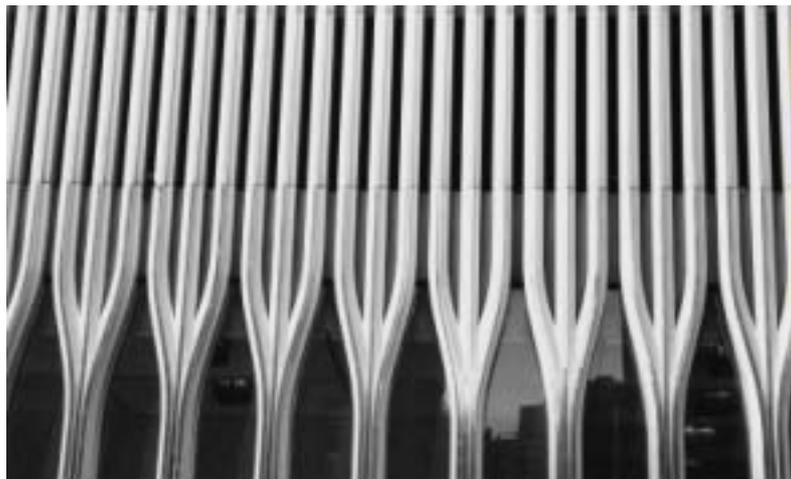
Acte terroriste ou guerre ?



La presse n'a pas hésité, pour dramatiser l'événement et pour le rendre plus solennel, à parler de " guerre ". Or il s'agit moins de guerre, que, comme le remarque Gérard Chaliand dans le Monde du 18 novembre, du " *stade ultime du terrorisme classique* ". Reste que l'agressé a su exploiter cette prétendue guerre pour mieux justifier sa propre riposte, susceptible de se diriger contre un Etat, et donc d'entamer une guerre au sens strict cette fois. Il est difficile de donner une définition précise de la guerre. Chaque analyste a la sienne. Gaston Bouthoul (La Guerre, PUF) en propose une synthèse : "[...] *de nombreuses définitions de la guerre ont été proposées. Insistant sur son aspect juridique, M. Quincy Wright pense que « la guerre est la condition légale qui permet à deux ou plusieurs groupes hostiles de mener un conflit par forces armées ».* Considérant ses intentions,

Clausewitz dit que « la guerre est un acte de violence dont le but est de forcer l'adversaire à exécuter notre volonté. » [...] Quoiqu'il en soit, disons, pour nous résumer, que la guerre est une forme de violence qui a pour caractéristique essentielle d'être méthodique et organisée quant aux groupes qui la font et aux manières dont ils la mènent. En outre, elle est limitée dans le temps et l'espace et soumise à des règles juridiques particulières, extrêmement variables... Sa dernière caractéristique est d'être sanglante car lorsqu'elle ne comporte pas de destructions de vies humaines, elle n'est qu'un conflit ou un échange de menaces. La « guerre froide » n'est pas la guerre. "

Une fois la contre-attaque américaine lancée sur l'Afghanistan, il est intéressant de remarquer que le terme " guerre " est moins employé, alors qu'il se justifierait plus qu'au-paravant. On parle désormais de " riposte " ou de " campagne militaire ". Même si l'ampleur de l'agression des fidèles Ben Laden est sans pareille, il s'agit d'un acte terroriste classique. Ce qui change, c'est sa dimension : " le bond est quantitatif, pas qualitatif " précise Chaliand. Le détournement d'avion est en effet une des pratiques les plus courantes (Airbus d'Air France détourné vers Entebbe en Ouganda en juin 1976), ainsi que la pratique des opérations suicides (les camions suicides lancés contre les forces américaines et françaises en 1983 à Beyrouth avaient fait 294 victimes). " En ce sens, nous sommes dans le terrorisme classique, mais porté à son stade ultime parce qu'il s'agit du territoire américain, parce que les cibles sont hautement symboliques et parce qu'on a cherché à faire le maximum de victimes. Il n'y a pas de bond qualitatif sur le plan technique, parce qu'on n'est pas passé à ce terrorisme chimique, biologique, voire nucléaire, auquel les Américains ont donné la priorité depuis l'attentat du métro de Tokyo par la secte Aum, en 1995 : on y voyait l'avenir du terrorisme dit de destruction de masse. " La contamination de quelques dizaines d'Américains par la bactérie du charbon pourrait correspondre à ces craintes et à ce bond qualitatif mais il est encore trop tôt pour affirmer que ces actions soient liées aux attentats - la piste de l'extrême droite américaine n'est pour l'instant pas écartée, ni celle d'une implication de l'Irak. De plus l'ampleur de l'action reste encore limitée.



LE TERRORISME Selon le *Dictionnaire historique de la langue française*, le mot " terrorisme " est attesté depuis 1794 au sens de " régime de terreur politique ", il est donc lié à la Terreur instituée par le Comité de Salut public, dirigé par Robespierre. Le " terroriste " est donc le partisan, l'agent d'un régime de terreur. C'est à partir des années 1870 qu'il prend vraiment le sens qu'on lui donne encore aujourd'hui. Le terrorisme est la forme extrême de l'action politique ; c'est un préalable ou un substitut à la guerre. Interne à un pays, il peut annoncer la guérilla ou la guerre civile. Au niveau international, il représente en général une stratégie de pression dirigée contre certains Etats. Il postule l'emploi systématique de la violence (meurtres, attentats, sabotages, chantage, prises d'otages, détournements d'avion) soit pour impressionner des individus afin d'en tirer un profit (" impôt révolutionnaire "), soit dans un but politique pour créer un climat d'insécurité. Le terrorisme est aussi une technique particulière de communication. Il a un excellent rapport " coût-efficacité ", c'est, selon certains, la dissuasion du pauvre. Cependant, il est employé par des Etats, parfois riches. Le terrorisme prend dans ce cas précis des formes extrajudiciaires par l'intermédiaire de services secrets (affaire du Rainbow Warrior en 1985), de milices paramilitaires et autres " escadrons de la mort " qui frappent les opposants politiques (Argentine, Chili) et les minorités. Les violences internes peuvent parfois déborder à l'extérieur, ainsi lorsque la jeune révolution iranienne cherche à éliminer l'opposition en exil (Chapour Bakhtiar est assassiné à son domicile de Suresnes sur ordre de Téhéran le 6 août

1991). Le lien du terrorisme avec le système médiatique est très étroit, au point que l'on a pu parler de complicité objective entre le terroriste et le journaliste. Cependant la censure qui frappe parfois la presse n'empêche pas les attentats. Dans un cadre national, les groupes terroristes peuvent se réclamer de l'extrême gauche (Brigades rouges, Groupe Baader-Meinhof) comme de l'extrême droite (Oustachis croates ralliés au nazisme, compagnons de la Sainte-Vehme sous Weimar, Garde de fer de Roumanie); ils ont également des motivations d'ordre ethnique ou religieux (Tamouls du Sri Lanka, IRA en Ulster...). Ces actions ont un message plus ou moins clair, ce qui n'est pas le cas des sectes ou des groupuscules quasi-sectaires. Le terrorisme international est plus souvent lié à des conflits régionaux ou locaux. Par les pressions qu'il exerce, il cherche à faire progresser une cause et à rétablir un équilibre souvent malmené sur le terrain. Il utilise des réseaux de sympathisants ou des diasporas. Très souvent, les groupes terroristes sont entraînés, financés et instrumentalisés par des "Etats sponsors". Le terrorisme a son histoire. De la fin du XIX siècle à 1914, les actes terroristes sont le fait d'anarchistes et de nihilistes (Empire russe). Entre les deux guerres mondiales, le terrorisme fut essentiellement lié aux turbulences dans les Balkans (assassinat d'Alexandre Ier de Yougoslavie

à Marseille en 1934). Depuis 1966, le terrorisme est lié à la situation du Proche et du Moyen Orient. Depuis la fin de la guerre froide, de nouveaux phénomènes apparaissent : l'intégrisme islamique, des agresseurs sans motivation politique rationnelle (Tokyo et Oklahoma City en 1995), une dérive mafieuse (racket, commerce et trafic de drogue). La crainte d'un terrorisme nucléaire, biologique et chimique est de plus en plus présente ces dernières années, notamment depuis la déliquescence de l'URSS. Précisons enfin que le terrorisme véhicule une part polémique et passionnelle qui rend son approche objective difficile. Pour les Occidentaux d'aujourd'hui, le terrorisme est un acte individuel de violence dont les motivations sont secondaires. Faut-il nécessairement percevoir le terrorisme de manière négative ? Cela dépend du côté duquel on se place... Le terroriste d'aujourd'hui peut être le héros de demain. Ainsi le terroriste de la France occupée des années noires devient le glorieux résistant de 1945. Le premier ministre israélien des années 1970 Menahem Begin qui accusait Arafat de terrorisme, avait fait sauter l'hôtel King David, quartier général de l'armée britannique à Jérusalem le 22 juillet 1946, provoquant la mort de 110 personnes ; il avait également participé au massacre des habitants du village arabe de Deir Yassine, près de Jérusalem (9 avril 1948).



La piste de l'extrémisme islamique



L'attentat n'a pas été vraiment revendiqué. On s'est demandé s'il n'était pas le fait de l'extrême droite américaine (comme ce fut le cas à Oklahoma City en 1995), d'Etats "ennemis" comme la Corée du Nord, l'Irak, l'Iran ou la Libye ou des narco-traficants colombiens. Mais la piste proche ou moyen orientale a rapidement été privilégiée. Comme les tensions

entre les Palestiniens et les Israéliens sont vives depuis le début de la deuxième Intifada et que les Américains passent pour les alliés naturels et inconditionnels du camp hébreu, la piste des islamistes palestiniens a été envisagée, mais vite écartée. Ces derniers ne disposent en effet pas de moyens techniques et financiers pour provoquer un attentat d'une telle ampleur. La piste de l'ennemi public n°1 des Etats-Unis depuis plusieurs années, Oussama Ben Laden, s'est avérée plus crédible.

L'islamisme est un concept qu'il ne faut surtout pas confondre aujourd'hui avec l'islam dans sa totalité. Il est devenu synonyme d'"intégrisme" et de "fondamentalisme" depuis les années 1970, alors qu'il désignait l'islam tout entier en tant que religion et civilisation depuis le XIX^e siècle, tout comme "catholicisme", "protestantisme" ou "judaïsme" sont employés pour désigner ces religions.



Les islamistes exigent l'application stricte des prescriptions de la Loi religieuse ("Charria"), dont ils considèrent que certaines ont été trop facilement abandonnées à cause du succès de l'influence occidentale, des idéologies européennes (du libéralisme au marxisme) et du poids d'un certain nombre de mouvements réformistes au moment des indépendances des pays musulmans. Les islamistes combattent donc pacifiquement ou violemment les "mauvais" musulmans et les influences occidentales. Ils souhaitent tous l'instauration d'un régime purement islamique composé notamment d'hommes de religion

chargés de veiller à l'application des idées qu'ils défendent. Si l'islamisme est unanime sur le statut de la femme et le port du voile, il y a presque autant de mouvements que de traditions nationales, au point que les islamologues parlent de "nébuleuse islamique". Il n'y a pas de mouvement mondial, structuré, même si bon nombre de mouvements islamistes ont connu l'influence des Frères musulmans, mouvement religieux et politique né en Egypte en 1928.

L'islamisme recrute beaucoup, ces dernières années, pour des raisons qui ne sont pas seulement religieuses. L'islam a été malmené dans le cadre du conflit israélo-arabe qui dure depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, l'islam a été délibérément ignoré par certains pays qui ont préféré copier le libéralisme occidental ou le communisme soviétique. L'échec patent – tant idéologique, politique qu'économique - de plusieurs de ces régimes, la corruption qui s'est parallèlement développée, ont considérablement grossi les rangs des islamistes par l'arrivée de ceux qui n'ont pas su trouver une place dans ces sociétés. Beaucoup de musulmans ont besoin de retrouver une identité. *" Dans certaines conditions, ce qui domine, c'est plutôt, pour beaucoup, le besoin d'une idéologie qui donne, dès ce bas monde (sans exclure forcément l'attente de l'Au-delà), un espoir, des perspectives d'action exaltante, la création d'un meilleur monde et d'un homme meilleur, grâce à une mobilisation collective "* affirme Maxime Rodinson dans *L'islam, politique et croyance*.

L'islamisme est-il en pleine expansion ou en déclin ? Les événements récents tendent à privilégier la première thèse, mais certains spécialistes, comme Gilles Kepel, pensent que l'heure du postislamisme a sonné et que les sociétés musulmanes vont entrer de plain-pied dans la modernité, selon des modes de fusion inédits avec le monde occidental.



“ Wanted for murder ” : Oussama Ben Laden et Al Qa’ida

Oussama Ben Laden est né en 1957. C’est un des 54 fils de Mohammed Ben Laden, le plus grand entrepreneur de travaux publics d’Arabie Saoudite et l’un des plus importants du Moyen-Orient, d’origine yéménite et roturière. Le Saudi Binladin Group a réalisé l’extension et assure l’entretien de la Grande Mosquée de La Mecque et de celle de Médine, a construit les ouvrages d’art de la route de Djedda à La Mecque... Les enfants de Ben Laden père ont été éduqués et socialisés avec les princes saoudiens. Ils ont bénéficié de l’invitation de dignitaires du monde musulman, d’oulémas, de dirigeants de mouvements islamistes invités autour de la table familiale au moment des pèlerinages. Oussama a fait des études d’ingénieur, complétées par un enseignement religieux obligatoire. Il a de surcroît été en contact avec les islamistes du monde entier, très soutenus et bien acceptés auprès de la cour du régime Wahhabite.



Le conflit en Afghanistan est l’occasion rêvée pour le jeune Oussama d’exercer ses talents d’organisateur. Dans les premières années du conflit (1979-1982), il se contente de lever des fonds pour la cause afghane. En 1984, il crée des maisons d’hôtes pour les “ jihadistes ” qui attirent et encadrent des milliers de volontaires. Il est aidé par les Américains (CIA), qui le forment à la guerre moderne contre l’URSS, l’arment et le financent, avec les pétromonarchies du Golfe. En 1988, Ben Laden constitue une base de

données répertoriant les “ jihadistes ” et autres volontaires et donne naissance à une structure organisationnelle érigée autour d’un fichier informatisé, *al Qa’ida* (“ la base ” de données). Le résultat paraît très positif pour les stratèges du Pentagone puisqu’en février 1989 l’armée rouge quitte l’Afghanistan. Sans doute les Américains croyaient-ils qu’ils pourraient se débarrasser de l’islamisme le plus extrémiste, ou que



celui-ci cesserait son activité une fois son objectif atteint. C’était mal connaître Ben Laden. A la fin des années 1980, le régime saoudien commence à se méfier de ce personnage incontrôlable et cherche à le retenir dans le Royaume (il est privé de son passeport en 1989). La guerre du Golfe provoque la rupture définitive de Ben Laden avec son pays, les autres pétromonarchies et les Etats-Unis. En 1991, il s’enfuit à l’étranger (Pakistan,

Afghanistan, Soudan). Les Etats-Unis deviennent son ennemi.

Il ouvre le premier front contre les Américains à la suite de leur intervention en Somalie à partir de 1992 (mort de 18 Américains les 3 et 4 octobre 1993). Il doit finalement quitter la Somalie pour l’Afghanistan où il séjourne à partir de l’été 1996. De multiples attentats lui ont été imputés sans qu’il les aient clairement revendiqués : l’explosion d’une camionnette garée dans le parking du World Trade Center (6 morts, environ 1000 blessés) en février 1993, l’explosion d’un camion piégé à l’intérieur de la base américaine de Khobar (19 morts, 400 blessés) en juin 1996, les attentats meurtriers (224 morts dont 12 Américains) simultanés contre les ambassades américaines de Dar es-Salaam (Tanzanie) et de Nairobi (Kenya) le 7 août 1998 et enfin l’attentat suicide contre l’USS Cole dans le port d’Aden (17 tués) le 12 octobre 2000. Ben Laden s’improvise idéologue, il en appelle à la Jihad afin de libérer la “ terre d’Islam ”, et tente de se rallier la dissidence islamiste saoudienne hostile au pouvoir en place. Selon Kepel, il ne bénéficie d’aucun réel appui stratégique, ses soutiens (Afghanistan, Soudan) sont trop faibles, il n’a pas assez de relais internationaux de poids. “ *Désormais coupé de sa base sociale [la bourgeoisie pieuse], le courant islamiste extrémiste recourt à un terrorisme plus ou moins paré de justifications religieuses, et dont la plupart des victimes n’ont rien à voir avec l’ennemi désigné par les “ jihadistes ”. La terreur à grand spectacle est l’occasion, grâce à la couverture médiatique qu’elle procure, de se poser en champion de la cause et de tenter de retrouver la faveur populaire à travers la représentation télévisée, en l’absence d’un travail effectif d’implantation sociale.* ” Il a réussi à attirer l’attention des populations urbaines pauvres de plusieurs pays musulmans, mais leur soutien s’est traduit en un vague mouvement de sympathie et non pas en une mobilisation massive en faveur de la Jihad. Les pays arabes, pourtant peu favorables à une intervention massive américaine, ont clairement signifié, à travers la Ligue arabe, que ses appels réitérés en faveur de la

Jihad ne concernaient en aucun cas le monde arabe et que le conflit était au contraire dirigé contre lui. Le mouvement islamiste égyptien des Frères musulmans, qui privilégie l'action politique, souhaite son extradition vers les Etats-Unis s'il s'avère qu'il est coupable.



Incriminer le monde musulman ?

On l'aura déjà compris, la réponse est évidemment négative. Les actes terroristes sont le fait d'une minorité. Le monde musulman ne doit en aucun cas être assimilé dans son intégralité à ces actes.

L'ISLAM AUJOURD'HUI L'islam concerne aujourd'hui environ 1,2 milliard de personnes, soit plus d'un sixième de la population mondiale. L'islam est présent sur tous les continents et ne doit donc pas être assimilé au monde arabe. En effet, cette religion n'a rien d'ethnique. Elle est certes partie d'Arabie, y a son lieu saint privilégié – La Mecque - vers lequel tous les musulmans prient et s'est étendue grâce aux conquêtes arabes, mais elle a largement dépassé le peuple arabe. Les Arabes sont actuellement estimés à 245 millions, cela signifie que 955 millions de fidèles ne le sont pas. Les plus importants pays musulmans ne sont pas arabes, il s'agit de l'Indonésie (212 millions d'habitants) et du Pakistan (150,6 millions). L'islam – “soumission à Dieu” - est la troisième grande religion monothéiste révélée. Elle a vu le jour en Arabie, péninsule quasi désertique d'Asie au début du VII^e siècle, peuplée de tribus de nomades polythéistes appelés Bédouins. Cette nouvelle religion a été transmise par Dieu – *Allah* en arabe – au prophète Mahomet – “le plus loué” - (570-632).

MAHOMET Né vers 570 à La Mecque dans une grande tribu de la région. Rapidement orphelin, il est élevé par son oncle. Il devient riche grâce à son mariage avec la veuve Khadija. Il devient caravanier. Vers 610, il a ses premières révélations d'un dieu unique grâce à l'ange Gabriel, dans une caverne du mont Hira, près de La Mecque. Il lui révèle qu'Allah l'a choisi comme prophète. Il prêche la soumission à Dieu et dénonce la puissance des riches. Il prêche à La Mecque sans grand succès ; ses disciples, peu nombreux, sont menacés et persécutés. En 622, il quitte La Mecque et se réfugie à Yathrib, qui devient Médine – “ville du prophète” (à plus de 300 km au nord) ; c'est l'Hégire – “l'émigration” -, point de départ du calendrier musulman (16 juillet 622). À Médine, Mahomet obtient la conversion de plusieurs chefs et joue le rôle d'arbitre d'une communauté dépassant les cadres tribaux. Dans un premier temps, il considère que Jérusalem est le centre de l'islam et qu'il convient donc de prier dans cette direction, mais lorsque ses relations avec les Juifs se détériorent, c'est La Mecque qui assume cette fonction. Pourquoi cette petite ville ? Il y a là la Kaaba, vieux sanctuaire païen où se trouve la pierre noire, qui aurait été apportée par l'ange Gabriel à



Abraham et à son fils Ismaël, considéré comme le père des Arabes. La ville sainte doit être reconquise et rendue aux Musulmans. Véritable chef politique et religieux, il finit par reconquérir La Mecque (630) et fait détruire les idoles de la Kaaba, le polythéisme devient hors-la-loi (631). À sa mort à Médine (632), l'Arabie est presque entièrement convertie et unifiée.

La *Charia* – la “ voie à suivre ” -, ou loi islamique, repose sur le Coran (“ récitation ”), nom donné aux paroles d'Allah transmises par Mahomet. Pour les Musulmans, c'est la parole même de Dieu. “ *Le texte du Coran se présente comme une dictée surnaturelle enregistrée par le prophète inspiré ; simple messenger chargé de la transmission de ce dépôt, il en a toujours considéré la forme littéraire comme la preuve souveraine de son inspiration prophétique personnelle, miracle de style supérieur à tous les miracles physiques* ” disait Louis Massignon. Le Coran est d'abord une “récitation” conservée oralement puis un texte écrit en arabe, après la mort du prophète (632). Il constitue la base fondamentale de la doctrine et de la loi musulmane. Le Coran est composé de 114 sourates (chapitres) contenant chacun plusieurs versets (paragraphe numérotés), 6219 en tout. C'est une langue poétique. Les sourates sont classées d'après leur longueur (les plus longues sont en premier) sauf la première, la Fathia (l'entrée), la plus récitée, obligatoire dans toutes les prières. Il n'y a donc pas de classement par sujets. Il semble que, selon certains spécialistes, les textes les plus longs du début sont les plus récents et correspondent à la période médinoise (622-632), ils contiennent plus de prescriptions juridiques. Les moins longs sont les plus anciens et remontent à la période mecquoise. Il y aurait donc dans le texte une inversion presque complète de la succession chronologique des énoncés prophétiques.

C'est dans ce texte que l'enfant apprend à lire et qu'il s'initie à la grammaire. Chaque musulman doit connaître de nombreux versets par cœur.

• la *sunna*, récit rapportant la vie de Mahomet considérée comme exemplaire et qu'il convient d'imiter.

• le *fiqh*, ou droit musulman, élaboré par des juristes-religieux.

Pour mériter la vie éternelle, les Musulmans doivent croire en Allah et obéir au Coran. Ils doivent forcément tenir compte de cinq obligations rituelles, appelées aussi cinq “ piliers ” :

1. Réciter la profession de foi des Musulmans, la Chahada, qui affirme qu' “ il n'y a de dieu que Dieu et Mahomet est son prophète ”.
2. Prier cinq fois par jour (aube, midi, après-midi, après le coucher du soleil, la nuit) en direction de La Mecque. Le vendredi, il convient d'aller prier à la mosquée.
3. Pratiquer l'aumône, le plus spontanément possible.

4. Jeûner pendant le mois du Ramadan, neuvième mois du calendrier de l'Hégire. On ne peut manger, boire, avoir des relations sexuelles, fumer... du lever au coucher du soleil.

5. Se rendre en pèlerinage à La Mecque, au moins une fois dans sa vie, s'il en a la force et les moyens, du 7 au 13 du dernier mois de l'année hégélienne.

On remarquera que, bien que souvent évoqué, le terme de "djihad" ne figure pas parmi les "cinq piliers de l'islam", c'est-à-dire qu'il ne fait pas partie des obligations rituelles qui règlent le rapport du croyant à Allah.

DJIHAD Contrairement à ce que l'on prétend souvent, "djihad" ne signifie pas "guerre sainte", mais "effort vers un but déterminé". Le djihad est officiellement justifié s'il s'agit de défendre l'islam contre un grave danger extérieur ou s'il convient de propager cette religion chez les "incroyants". Seuls les oulémas ont le pouvoir, dans des conditions précises, d'ordonner le djihad. Cette notion, considérée avec précaution par la majorité des docteurs de la loi, occupe une place centrale dans l'idéologie et la phraséologie des groupes islamistes radicaux, qui n'hésitent pas à l'invoquer contre les "infidèles", les pays occidentaux ou les régimes musulmans modérés.

Contrairement à ce que l'on peut croire lorsque l'on observe le pouvoir médiatique de certains groupuscules fondamentalistes, l'Islam n'est pas, dans sa majorité, violent ou intolérant. Le Coran, comme tous les grands textes sacrés, est parfois contradictoire, peut amener à penser que la violence est un outil nécessaire. Si l'on insiste sur certains versets spécifiques, on peut abonder dans ce sens, mais on trouvera *a contrario* autant, sinon plus de versets pacifiques et tolérants. Le Coran suscite des commentaires contradictoires : faut-il avoir une interprétation littérale ou métaphorique ? Cela dépend du pays dans lequel on se trouve, de sa famille... Mais il est vrai que depuis quelques dizaines d'années l'interprétation non littérale du Coran devient plus difficile. La communauté musulmane se sentant, à tort ou à raison, agressée, a raidi ses positions. Cela ne doit pas faire oublier que l'Islam, plus que toute autre grande religion monothéiste, s'est longuement illustré par sa tolérance. L'écrivain égyptien Naguib Mahfouz, pourtant victime de la bêtise islamiste – il fut victime d'un attentat qui faillit lui coûter la vie – insiste sur cette tradition de l'Islam...

“ Quant à la civilisation islamique, je ne parlerai pas de son appel à l'union de tout le genre humain sous la protection du créateur, union fondée sur la liberté, l'égalité et la clémence [...]. Je ne parlerai pas non plus de la fraternité qui, sous son égide, s'est instaurée entre les religions et les races dans un esprit de tolérance inconnu jusqu'alors de l'humanité et demeuré inégalé. Je présenterai plutôt cette civilisation en évoquant une émouvante situation qui résume l'une de ses caractéristiques les plus frappantes. Après avoir remporté une victoire sur Byzance, elle décida de lui rendre ses prisonniers de guerre en échange de livres de philosophie, de médecine et de mathématiques, faisant partie de l'héritage grec. C'est là un précieux témoignage de la soif de connaissance de l'esprit humain, car si le demandeur était croyant, ce qu'il demandait était le fruit d'une civilisation païenne. ” Naguib Mahfouz, *Discours de réception du prix Nobel à Stockholm, 1988*, dans *Le Vieux quartier*, Editions de l'Aube, 2001, traduction Marie Francis-Saad.

Les communautés chrétiennes et juives de nombreuses régions dominées par les musulmans ont pu exercer librement leur religion. Elles devaient seulement payer un impôt spécifique. Il y a eu une pensée humaniste arabe dans tout le Moyen Age, fondée sur la philosophie, la morale et la religion. Comme le remarquait récemment François Granon dans Télérama, *“ sans remonter jusqu’à ces “ mu’tazilites ” du IX^e siècle qui voulaient déjà placer la foi sous le signe de la raison, il a existé, particulièrement au tournant des années 1900, une floraison de penseurs ouverts au renouveau. Ali Merad, dans son livre, explique ainsi l’œuvre d’un de ces exégètes inconnus en Occident, nommé Sayyid Ahmad Khân et mort en 1898 : “ D’une manière générale, il faut rechercher l’accord entre la révélation d’une part, et la raison et la science d’autre part, car, “ entre la parole de Dieu et l’œuvre de Dieu il ne peut y avoir de contradiction ”. ”*

L’Islam est une religion organisant la vie quotidienne. Il ne faut pas être choqué par la volonté des islamistes d’assumer ou de revendiquer le pouvoir politique. Les régimes laïcs et même musulmans influencés par le modèle occidental ont, pour la plupart, échoué, ils n’ont pas réussi à répondre aux problèmes et aux angoisses de leur population. Mais surtout, comme le précise l’historien Bernard Lewis dans *Le retour de l’Islam*, il convient de bien remarquer qu’il y a dans la religion musulmane un lien étroit entre la gestion d’un Etat et la religion. Mahomet est un prophète certes, mais aussi un homme d’Etat. L’Islam est associé dès ses débuts au pouvoir. La religion islamique intéresse la vie toute entière, pouvoir religieux et pouvoir politique ne font qu’un. Khomeini observe que *“ le Coran contient 100 fois plus de versets concernant les problèmes sociaux que de versets sur les sujets de dévotion. Si l’on prend cinquante livres sur la tradition musulmane, il y en a peut-être trois ou quatre qui traitent de la prière ou des devoirs de l’homme envers Dieu ; quelques-uns s’occupent de morale ; et tout le reste, roule sur la société, l’économie, le droit, la politique et l’Etat... ”*

La réplique

En admettant que Ben Laden soit le responsable des attentats contre les Etats-Unis, la riposte américaine ne doit pas se diriger contre une nation spécifique. Cependant ce dernier s’est réfugié en Afghanistan. Les projecteurs du monde entier sont désormais tournés vers ce pays.



L'Afghanistan, repère de l'ennemi public n°1

AFGHANISTAN L' " Emirat islamique d'Afghanistan " est un pays de 652 000 km² avec une population de 25,9 millions d'habitants. La population est très inégalement répartie sur un territoire pour plus de moitié occupé par de hauts plateaux et de hautes montagnes enneigées comme l'Hindou-Kouch, dont plusieurs sommets dépassent 7 000 mètres. Le reste du sol est partagé entre des plaines fertiles qu'arrosent les cours d'eau formant un certain nombre de bassins agricoles (l'Oxus, celui de la rivière Kaboul...), des steppes, quelques forêts, des marécages et des déserts de sable. Le climat continental subit l'influence du relief. Ainsi, les chaînes de montagnes situées le long de la frontière est du pays, recevant le résidu de la mousson de l'océan Indien, sont couvertes de forêts mais, en arrêtant les courants d'air humide, condamnent le reste du pays à une longue période de sécheresse en été. Dans de larges parties du pays, la seule vie est celle des vallées.

Avant les troubles actuels, qui ont bouleversé de fond en comble la démographie du pays, environ 15% de la population vivait dans les villes. Le pays, qui vivait de l'exportation de gaz vers l'URSS, de la vente de pierres précieuses est devenu depuis 1997, le premier producteur mondial de pavot, qui est en passe de devenir la principale source de revenus du pays. En dehors de Kaboul (700 000 hab.), Kandahar et Herat comptaient plus de 100 000 habitants, et une quinzaine de villes dépassaient 10 000 personnes.

L'histoire de l'Afghanistan a été très influencée par sa situation géographique. Situé au centre du continent asiatique et à cheval sur l'imposante barrière de l'Hindou-Kouch, il a contrôlé depuis la préhistoire les voies de passage vers le sous-continent indien, qui fut toujours l'objet de convoitise des grands conquérants. Il fut envahi, dévasté et traversé, à tour de rôle, par les armées perses, greco-macédoniennes d'Alexandre le Grand et arabes, mais plus fréquemment par les hordes nomades habitant les steppes et les forêts du Nord, par des tribus turco-mongoles dirigées par des conquérants comme Gengis Khan et Tamerlan. Cette situation géographique et ce brassage culturel expliquent aussi la grande diversité ethnique et linguistique de la population de l'Afghanistan (38,2% de Pachtouns, 25,1% de Tadjiks, 19,2% de Hazaras, 6,2% d'Ouzbeks, 2,2% de Turkmènes) et la richesse archéologique du pays dont le sol a été à peine égratigné et peut révéler encore beaucoup de surprises. Cependant les conflits incessants depuis les années 1970 ont entraîné la destruction – parfois volontaire : les bouddhas de Bamiyan ont été dynamités par les Talibans en mars 2001 - d'une partie de ce patrimoine exceptionnel. Ce qui reste est livré au pillage et à l'abandon.

Le pays connaît une vie politique mouvementée depuis 1973, date du coup d'Etat du prince Daoud qui renverse le régime monarchique (le roi Mohammed Zahir Shah, monté sur le trône en 1933, est encore en exil à Rome, depuis 1973). Un régime communiste est instauré par le coup d'État du 27 avril 1978 (" révolution de saur "). Le 27 décembre 1979, les Soviétiques envahissent l'Afghanistan. Une terrible guerre commence.

Mis en échec par les moudjahidins (" combattants de la guerre sainte "), les Soviétiques amorcent leur retrait en mai 1988. Il est achevé le 13 février 1989. De 1989 à 1992 : lutte entre les moudjahidins et le gouvernement communiste de Najibullah qui se retire en avril 1992. Il est remplacé par Burhanuddin Rabbani, soutenu par le Tadjik Ahmed Shah Massoud. Commence alors une guerre entre moudjahidins, divisés en factions ethniques et régionalistes. En 1993, Massoud se retire et un nouveau gouvernement est dominé par un fondamentaliste, Hekmatyar. En 1994, apparaît un autre concurrent dans la course au pouvoir, les Talibans, soutenus par le Pakistan. Ils réussissent à s'emparer de Kaboul le 27 septembre 1996 et continuent leur progression. Fin 1998, ils contrôlent plus de 80% de l'Afghanistan, ils ne parviennent pas à réduire le fief de Massoud, la vallée du Panshir, au nord du pays. Ils instaurent un " système islamique complet ".

TALIBANS – signifie “étudiants en religion” –, Pachtoums sunnites originaires du sud du pays, formés dans les écoles religieuses (madrasas) implantées de part et d’autre de la frontière pakistanaise. Disciples d’une école de pensée, les déobandis, fondée en Inde à la fin du XIX^e siècle, qui prône une lecture figée, a-historique, du message coranique. Pourquoi ces étudiants se transforment-ils en mouvement politique ? Par leur aspiration à l’ordre pour une population lassée de la guerre civile et de l’anarchie, la quête par les Pachtoums d’une nouvelle représentation politique et le soutien du Pakistan et de milieux pétroliers américains (corridor sûr entre le Pakistan et les nouvelles républiques d’Asie centrale).

Le chef des Talibans depuis leur apparition en 1994 est un homme d’une quarantaine d’année, le mollah Mohammed Omar. Cet homme mystérieux est mal connu. On sait qu’il est grand, qu’il a une longue barbe et qu’il est borgne depuis une blessure contractée au combat contre les Soviétiques. Il ne se laisse jamais photographier. Hormis ses proches, Omar ne reçoit personne. Il mène une vie austère avec sa famille dans sa maison aux hauts murs de Kandahar, à 400 km au sud de Kaboul. Il est intimement lié à Ben Laden. Il a en effet épousé la fille aînée de ce dernier en 1998 et lui a donné sa propre fille comme quatrième épouse. Sa maison a été financée par Ben Laden.

Le fondamentalisme taliban

Les Talibans ont l’ambition de créer un homme nouveau en faisant table rase du passé. Il s’agit de créer un Etat islamique pur, en éliminant toute influence étrangère. Plus que d’autres mouvements, ils ont une lecture très particulière du coran. Ils prônent la stricte application de la charia.

Leur fondamentalisme se ramène à la question du droit et des mœurs. Le puritanisme des talibans est particulièrement strict : obligation d’assister à la prière pour toutes les personnes circulant sur la voie publique; interdiction de la musique, du cerf-volant et de la pratique de presque tous les sports. Ce qui choque le plus les Occidentaux c’est l’attitude du nouveau régime à l’égard des femmes. Le Mollah Omar la justifie car selon lui la femme est “ un être faible et vulnérable à la tentation de par sa nature même ”. Il s’agit aussi d’éviter que les femmes afghanes subissent “ le triste sort des femmes occidentales, transformées en poupées peinturlurées et en objets sexuels ”. Ainsi les femmes ne peuvent ni parler en public, ni faire des études, ni travailler ou avoir accès à des soins. Elles sont contraintes de porter le *chadri* (voile intégral avec un grillage devant les yeux).

Les Talibans sont enfin tous des représentants de l’ethnie pachtoun, c’est-à-dire la plus importante de l’Afghanistan, qui domine traditionnellement la vie politique afghane. Or la guerre contre les Soviétiques, menée surtout dans le Nord, a entraîné une baisse de leur influence et leur dispersion dans de multiples partis politiques, alors que chacune des trois autres grandes ethnies se regroupait derrière un parti relativement homogène. Kaboul a été prise, en avril 1992, par une coalition de Tadjiks et d’Ouzbeks, sous le commandement de Massoud. Face à l’éclatement du monde pachtoun en une multitude de petits fronts locaux, les Talibans ont réussi à refaire l’unité, car ils se situent au-dessus des clivages tribaux propres à leur ethnie. La soudaine coalition des Pachtoums autour des Talibans leur a permis de conquérir les deux tiers du pays, mais a érigé les autres groupes en représentants de mouvements ethniques minoritaires menacés par le retour de l’hégémonie pachtoune. Malgré le discours des talibans, qui porte uniquement sur l’islam, leur percée a accentué la polarisation ethnique de l’Afghanistan, amorcée durant la guerre contre les Soviétiques.

PAKISTAN L'Afghanistan a cinq pays limitrophes : l'Iran, trois anciennes républiques soviétiques d'Asie centrale (Tadjikistan, Ouzbékistan et Turkménistan), mais surtout le Pakistan, qui a eu une grande influence sur les Talibans qu'il a aidé à prendre le pouvoir. C'est l'un des trois pays (avec l'Arabie saoudite et les Emirats arabes unis) à avoir reconnu le régime des Talibans. Le Pakistan est une république islamique de 800 000 km² de 135 millions d'habitants. Le pays est né en 1947 d'une sécession avec l'Inde. Il est alors composé de deux parties séparées par l'Inde (1500 km) : le Pakistan occidental et le Pakistan oriental (le Bengale). En 1971, ce dernier réussit à faire sécession. Le Bangla Desh devient un nouvel Etat indépendant.

Le pays est actuellement dirigé par le général Pervez Musharraf, qui gère le pays d'une main de fer. Cela n'empêche pas le pays d'être régulièrement marqué par des affrontements religieux et politiques.

L'intervention sur le terrain et ses conséquences

Les préparatifs

Peu de temps après l'attentat, les Etats-Unis reçoivent des témoignages de sympathie de la plupart des pays du monde ; leurs alliés traditionnels proposent en outre leurs services pour toute intervention armée. L'ennemi désigné et le régime qui le soutient identifié, les grandes manœuvres militaires commencent : les Américains accélèrent la collecte du renseignement, des troupes sont transférées en Asie centrale et au Moyen Orient, des porte-avions sont envoyés dans l'océan Indien. La diplomatie essaie de rassurer le monde arabe et musulman, parvient à s'attirer les bonnes grâces du chef d'Etat pakistanais. Le gouvernement américain propose un ultimatum au régime taliban, lui enjoignant de livrer Ben Laden. Les Talibans n'y ont pas répondu favorablement.



Bombardements et aide à l'Alliance du nord

Un peu moins d'un mois après les attentats, le 7 octobre 2001, l'opération "Liberté immuable" commence. Les Etats-Unis bombardent les lignes talibanes du nord du pays afin de soulager l'alliance du nord, mais aussi des casernes, des camps, des pistes d'aviation et toutes les installations susceptibles de servir aux Talibans. Il ne s'agit pas de bombarder aveuglément les villes et les villages, mais de procéder à des "frappes chirurgicales". Cependant, certaines bombes sont tombées à côté de leur objectif et ont tué des civils. La longueur de cette phase, les erreurs ou l'imprécision des frappes qui occasionnent la mort de civils et l'impressionnante noria de réfugiés fuyant le théâtre des opérations ont commencé à faire douter une partie de l'opinion mondiale. Les Américains paraissent aussi vouloir économiser leurs troupes au sol : hormis quelques commandos spéciaux, aucune offensive terrestre n'est envisagée.

Et pourtant, les bombardements affaiblissent la capacité de résistance des Talibans – notamment grâce aux largages "en nappes" avec des bombardiers lourds B-52 sur les lignes de défense tenues par les Talibans - et l'aide aux troupes de l'Alliance du nord permet une offensive éclair de l'Alliance du nord qui passe d'abord par la prise de Mazar-e-Charif par Abdul Rachid Dostom. La prise de la ville ouvre la route de Kaboul, qui est investie sans coup férir le 13 novembre au matin. Les troupes talibanes refluent vers le sud et ne résistent que dans la poche de Kunduz au nord. Est-ce que la fin des combats approche ? Rien n'est moins sûr. Les Talibans ont abandonné les villes car la guerre en Afghanistan ne se mène pas dans les villes, mais dans les montagnes. Ils peuvent ainsi mener une guérilla active et conserver longtemps leur pouvoir de nuisance. Bien que les informations soient contradictoires, les Britanniques et les Américains pensent avoir localisé Ben Laden dans le sud-est de l'Afghanistan, dans la province de Kadhahar. Les Alliés comptent sur l'argent et la trahison pour faciliter leur tâche...

L'organisation de l'Afghanistan post Talibans

Si la victoire contre les Talibans est un objectif en passe d'être atteint, elle ne suffit pas. Il convient désormais de la gérer. La marqueterie de peuples et l'aspiration à l'hégémonie de chaque chef de guerre risque de relancer le pays dans une situation anarchique comparable à celle de la première moitié des années 1990. La prise de Kaboul inquiète les Occidentaux qui souhaitent attendre qu'une décision soit prise pour la gestion du pays à l'issue de la guerre. L'Alliance du nord, surtout composée de Tadjiks et d'Ouzbeks, doit-elle se tailler la part du lion, sans reconnaître le poids de la plus importante communauté, les Pach-touns ? Le rôle de l'ONU et de son représentant spécial pour l'Afghanistan, l'Algérien Lakhdar Brahimi, appelant toutes les factions du pays à participer à une conférence inter-afghane, pourrait être important. Des tribunaux militaires, des procédures d'exception sont envisagés par les Américains pour juger Ben Laden et ses complices. Si ce dispositif est compréhensible, ne risque-t-il pas d'être mal perçu par le monde musulman, qui pourrait alors remettre en cause sa légitimité ? Une cour nationale peut-elle être unanimement reconnue ? Nombreux sont les observateurs et les juristes qui se tournent vers la future Cour pénale internationale. Mais celle-ci sera forcément créée après les attentats, or elle ne peut juger des crimes commis avant sa mise en place. L'idéal serait alors de procéder à la création d'une cour pénale *ad hoc* ou d'un tribunal pénal spécifique comme ce fut le cas pour l'ex-Yougoslavie et le Rwanda.

Money Money Money. Bloquer l'argent du terrorisme



L'intervention militaire peut donner des résultats en Afghanistan mais ne sera peut-être pas suffisante pour empêcher les actions terroristes si Ben Laden n'est pas arrêté. Ce dernier n'a pas forcément besoin d'une assise territoriale précise. Ses actions sont possibles grâce à son argent. Ben Laden a hérité d'une partie de la considérable fortune de son père. Il a su la conserver, la développer grâce à d'habiles montages financiers. Cet argent lui permet d'entretenir une petite armée personnelle et d'organiser des attentats spectaculaires jusqu'au cœur de la plus grande puissance mondiale. Peu de temps après l'attentat, le gouvernement américain et ses alliés ont décidé de geler les comptes du suspect n°1. Cette déclaration d'intention est importante mais ne peut avoir des résultats immédiats, ils sont

même incertains. L'argent de Ben Laden passe par des sociétés écrans, des prête-noms, des trusts. Les capitaux sont placés dans des centres offshore et des paradis fiscaux. Ils sont protégés par l'anonymat et un opaque secret bancaire.

PARADIS FICAL

Quarantaine de territoires ou pays offrant une imposition très faible voire nulle aux investisseurs étrangers. Applique également des règles très strictes d'anonymat et de protection du secret bancaire.



CENTRES OFFSHORE Territoires où des non-résidents ont la possibilité de créer des sociétés et d'utiliser les services financiers offerts pour leurs activités exercées à l'extérieur de ce territoire. Ces centres offrent dans la plupart des cas des avantages tels que des taux d'imposition faibles et un niveau insuffisant de réglementation dans des domaines comme le droit des sociétés, le droit financier, le droit administratif, le droit de la concurrence. Les services offerts sont particulièrement attirants pour les personnes physiques et les sociétés impliquées dans des opérations de corruption.

BLANCHIR DE L'ARGENT Transformer des revenus d'activités criminelles en revenus d'apparence légale. Le terme est donné depuis la prohibition américaine (1919-1933) lorsque les contrebandiers d'alcool achetaient des blanchisseries automatiques fonctionnant avec des pièces de monnaie, afin de mélanger l'argent de leur trafic avec les recettes des laveries.

Mais le problème devient encore plus épineux lorsque l'on apprend que l'argent de Ben Laden est " propre " et n'a pas besoin, comme l'argent des mafias diverses, d'être " blanchi ". Ainsi, ce n'est pas l'origine des fonds qui pose problème, mais leur usage final. Il faut prouver que l'argent va être " noirci ". Cette situation est donc encore plus difficile à gérer, d'autant que les structures mises en place, comme le GAFI (Groupe d'action financière sur le blanchiment des capitaux créé en 1989 par le G7 pour lutter contre l'argent sale), ne sont pas habituées à ce genre de travail. La traque sera très longue.

Le traitement politique, économique et social d'une région " chaude "

Si l'intervention américaine peut se justifier, elle ne suffira pas à enrayer la situation, même si Ben Laden et Omar sont tués ou capturés. Le problème est évidemment plus profond. Il convient tout d'abord que les grandes puissances traditionnelles aient une politique étrangère plus responsable. La guerre froide est désormais achevée, les enjeux ont changé. Le conflit israélo-arabe, qui envenime les relations internationales et dont les conséquences dépassent le cadre régional, doit susciter un regain d'intérêt et devra nécessairement passer par le biais de la création d'un Etat palestinien, sans remettre en question la sécurité de l'Etat d'Israël. Les grandes puissances ont aussi le devoir d'aider le monde musulman, et arabe plus particulièrement, à surmonter ses difficultés économiques et sociales en organisant une sorte de plan Marshall d'envergure et en aidant ces pays à créer un vaste espace économique commun, comprenant Israël.

